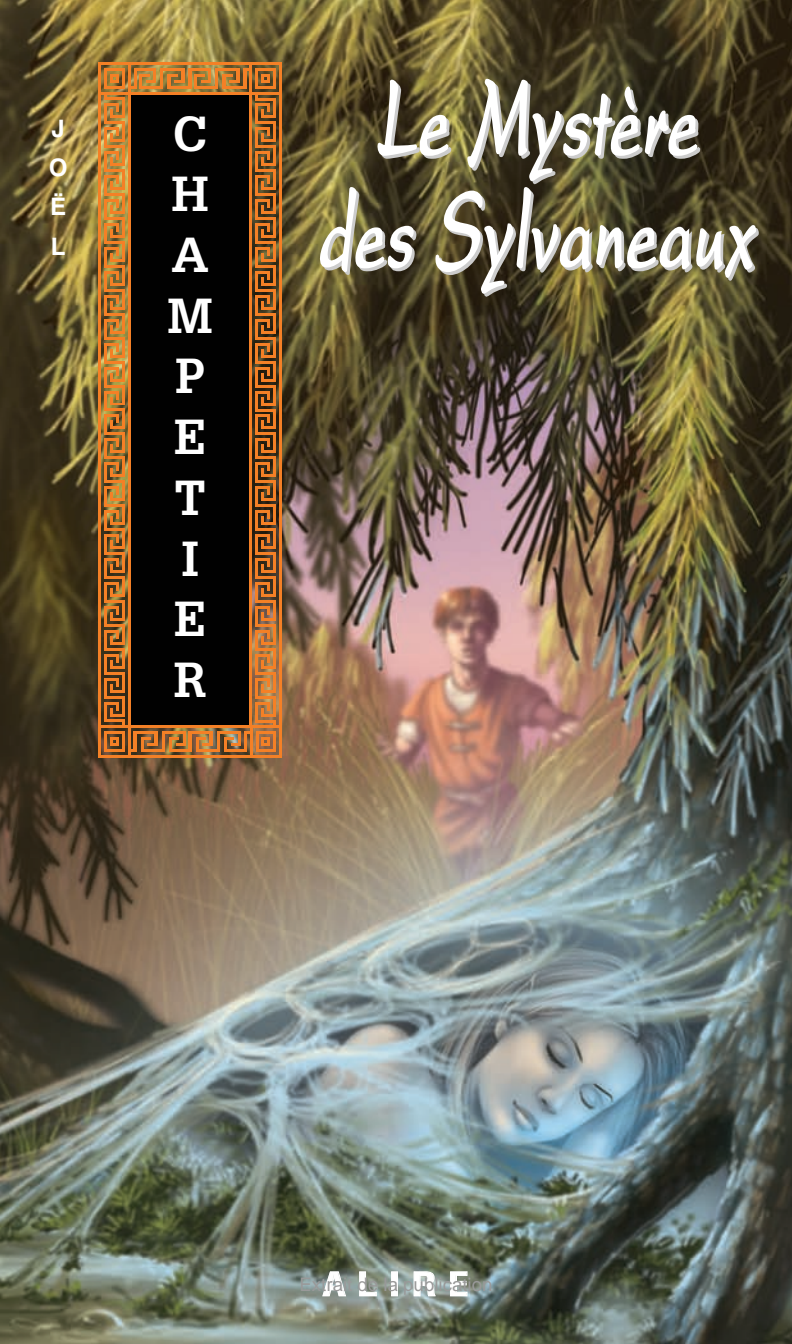


J
O
Ë
L

C
H
A
M
P
E
T
I
E
R

Le Mystère des Sylvaneaux



Éditions de la Salamandre

À PROPOS DU *VOLEUR DES STEPPES...*

« UN INCONTOURNABLE DANS LE SAC DE PLAGE ! »

SRC-Mauricie

« LE *VOLEUR DES STEPPES* EST UN ROMAN OÙ
SUSPENSE, SENSUALITÉ ET HUMOUR SE DONNENT
RENDEZ-VOUS POUR FORMER LE PLUS EXTRAVAGANT
DES VOYAGES SUR LA MER TRAMAIL. »

Solaris

« JOËL CHAMPETIER A BEAU MANIER
UNE PLUME PLUS LUDIQUE QUAND IL ÉCRIT
DES ROMANS DE FANTASY, IL NE S'EMPÊCHE PAS
POUR AUTANT DE RÉFLÉCHIR SUR LA SOCIÉTÉ. »

Le Droit

« ON SUIT VOLONTIERS DANS LEUR QUÊTE
CES PERSONNAGES BIEN DESSINÉS ET ATTACHANTS. »

Entre les lignes

« CHAMPETIER PARVIENT À TENIR LE LECTEUR
EN HALEINE POUR CE QUI S'AVÈRE ÊTRE
LE DÉBUT D'UNE AVENTURE HALETANTE,
PEUPLÉE DE CRÉATURES ÉTRANGES
ET DÉGOÛTANTES, DE POURSUITES ÉCHEVELÉES
EN MER ET DE TOURS DE MAGIE SALVATEURS.
DU MÊME COUP, L'AUTEUR DONNE CORPS
À DES PERSONNAGES SYMPATHIQUES
DONT ON NE PEUT PLUS SE SÉPARER. »

Voir – Montréal

LE MYSTÈRE DES SYLVANEAUX

DU MÊME AUTEUR

- La Mer au fond du monde.* Roman.
Montréal : Paulines, Jeunesse-pop 71, 1990.
- La Requête de Barrad.* Roman.
Montréal : Paulines, Jeunesse-pop 73, 1991.
- La Prisonnière de Barrad.* Roman.
Montréal : Paulines, Jeunesse-pop 76, 1991.
- La Taupe et le Dragon.* Roman.
Montréal : Québec/Amérique, 1991. (épuisé)
Beauport : Alire, Romans 025, 1999.
- Le Jour-de-trop.* Roman.
Montréal : Paulines, Jeunesse-pop 85, 1993.
- Le Voyage de la sylvanelle.* Roman.
Montréal : Paulines, Jeunesse-pop 88, 1993.
- La Mémoire du lac.* Roman.
Montréal : Québec/Amérique, 1994. (épuisé)
Beauport : Alire, Romans 044, 2001.
- Le Secret des sylvaneaux.* Roman.
Montréal : Paulines, Jeunesse-pop 93, 1994.
- Le Prince Japier.* Roman.
Montréal : Paulines, Jeunesse-pop 98, 1995.
- La Peau blanche.* Roman.
Beauport : Alire, Romans 006, 1997.
Lévis : Alire, GF 002, 2004.
- Cœur de fer.* Recueil.
Le Plessis-Brion : Orion, Étoiles vives, 1997.
- L'Aile du papillon.* Roman.
Beauport : Alire, Romans 028, 1999.
- Les Sources de la magie.* Roman.
Beauport : Alire, Romans 054, 2002.
- Le Voleur des steppes.* Roman.
Lévis : Alire, Romans 103, 2007.

LE MYSTÈRE DES SYLVANEAUX

JOËL CHAMPETIER



Illustration de couverture: GUY ENGLAND

Photographie: YVES BÉDARD

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

Messageries ADP

2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) Canada
J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

Interforum editis

Immeuble Paryseine
3, Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commande France Métropolitaine
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28
Service commandes Export-DOM-TOM
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet : www.interforum.fr
Courriel : cdes-export@interforum.fr

Suisse :

Interforum editis Suisse

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68
Internet : www.interforumsuisse.ch
Courriel : office@interforumsuisse.ch
Distributeur : OLS S.A.
Zl. 3, Corminboeuf
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Commandes :
Tél. : 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66
Internet : www.olf.ch
Courriel : information@olf.ch
Belgique et Luxembourg :
Interforum Benelux S.A.
Fond Jean-Pâques, 6, B-1348 Louvain-La-Neuve
Tél. : 00 32 10 42 03 20
Télécopieur : 00 32 10 41 20 24
Internet : www.interforum.be
Courriel : info@interforum.be

Pour toute information supplémentaire

LES ÉDITIONS ALIRE INC.

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1
Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443
Courriel : info@alire.com
Internet : www.alire.com

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

Dépôt légal : 3^e trimestre 2009
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 2009 ÉDITIONS ALIRE INC. & JOËL CHAMPETIER

10 9 8 7 6 5 4 3^e MILLE

TABLE DES MATIÈRES

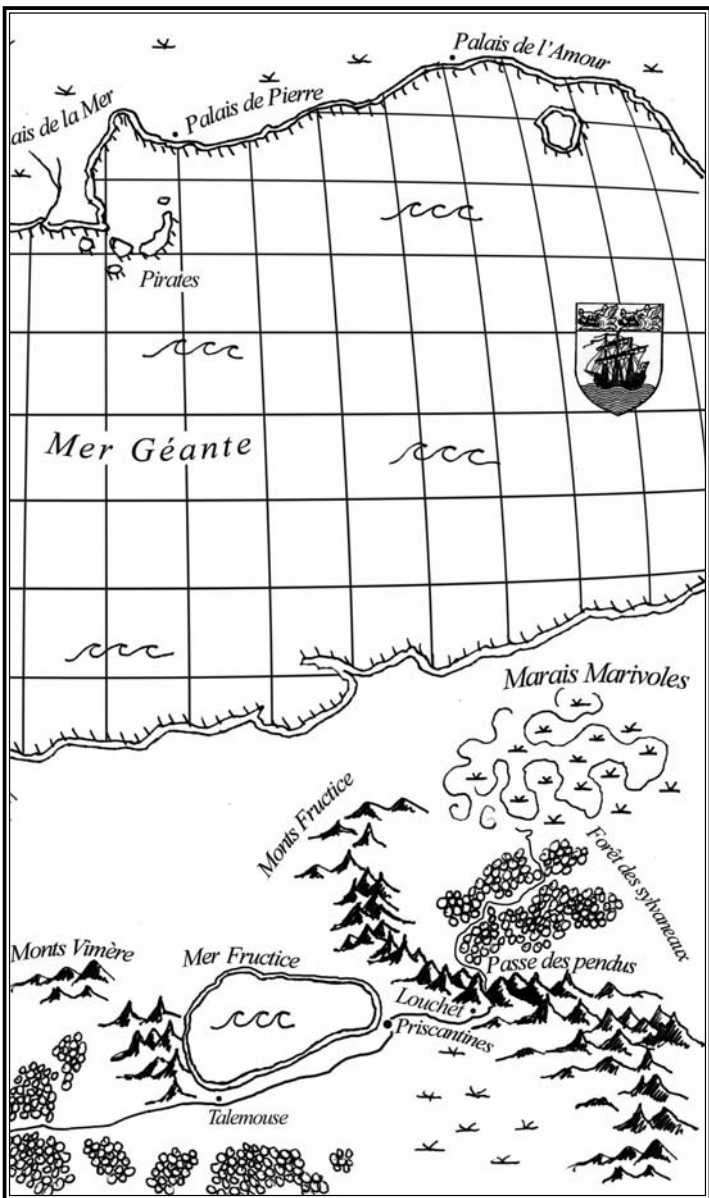
PREMIÈRE PARTIE: <i>La requête de Barrad</i>	1
1. Le projet de Ferodelis	3
2. Ultimatum	23
3. La colère de Barrad	35
4. Prisonnier en son château	45
5. La requête de Barrad	51
6. La route des monts	61
7. Une nuit troublée	69
8. Priscantines	81
9. Négociations à Louchet	89
10. Les Passeurs	95
11. La forêt des Sylvaneaux	101
12. Une surprise pour Barrad	111
13. Aux marais Marivoles	125
14. Tours et fondations	137
15. La Sylvanelle	143
16. Les hommes sans âme	155
17. Disputes et complots	165
18. La renaissance de Fafaro	173
19. Deux histoires pour Melsi	185
20. Retour à Priscantines	209
21. Entente secrète	225
22. Melsi et Barrad	235
23. Les jugements de Japier	267
DEUXIÈME PARTIE: <i>Le voyage de la Sylvanelle</i> . .	273
24. Jour de fête	275
25. La requête de Diarmuid	289
26. Trioriz	297
27. Melsi et Auré	303
28. Sur les flots de la mer Géante	315

29. Un réveil brutal	331
30. Naufragées	341
31. À bord de la <i>Carracque</i>	355
32. À l'assaut de la <i>Vaillante</i>	367
33. Fafaro et Janalbert	379
34. Les Sylvaneaux	397
35. Les voyageuses malgré elles	403
36. Le Palais de l'Amour	407
37. Magot l'Extra	419
38. Un banquet de bienvenue	431
39. Toujours vers l'est	441
40. Les soldats malgré eux	451
41. Le Palais de Pierre	463
42. Jeux de guerre et nobles combats	471
43. Les Huissiers de la Complétion	479
44. À l'assaut	499
45. Lirevyë	521

REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

De 1991 à 1994, une première ébauche de ce roman est parue en quatre volumes aux éditions Médiaspaul sous les titres *La Requête de Barrad*, *La Prisonnière de Barrad*, *Le Voyage de la Sylvanelle* et *Le Secret des Sylvaneaux*. Le présent volume, qui est une réécriture enrichie et remaniée de cet ensemble, en constitue la version définitive.





PREMIÈRE PARTIE

LA REQUÊTE DE BARRAD

CHAPITRE 1

Le projet de Ferodelis

Il y a longtemps, si longtemps que presque aucun livre d'histoire n'en parle, un pays prospère s'étendait entre la mer Géante et la mer Tramail. Au centre géographique de ce territoire se dressait Contremont, une belle ville construite sur les rives du lac Emblic, célèbre cent lieues à la ronde pour ses eaux d'un vert lumineux. Les tours d'un château dominaient la ville, et dans ce château habitait un roi nommé Japier.

Japier était aimé du peuple de Contremont, qui l'appelait « le bon roi triste ». Ce n'était pas un de ces héros dont les faits d'armes innombrables émerveillaient ceux qui en avaient entendu parler. C'était un homme simple, prompt au rire et lent à la colère, qui dans sa jeunesse avait aimé se joindre à la population à l'occasion des foires, des fêtes de moisson et des chasses qui s'échelonnaient au long de l'année, sans jamais perdre à ce contact sa noblesse ni sa dignité.

Car Japier était sage et comprenait le cœur des hommes.

Mais il était triste aussi, depuis que sa douce compagne, la reine Anne, avait perdu la vie à cause d'une chute de cheval. Cette tragédie avait secoué le royaume entier. Anne aussi était aimée du peuple, presque autant

que l'était Japier. Quiconque l'avait rencontrée gardait en mémoire ses cheveux blonds, ses yeux brillants et rieurs, son nez bien fait et son corps si clair que les marguerites sous ses pas semblaient des taches brunes auprès de ses pieds blancs.

Hélas ! à la mort de sa bien-aimée, quelque chose se brisa en Japier. Il se retira de la vie publique pour s'enfermer dans son château, avec pour seule compagnie ses proches serviteurs et l'unique enfant que la reine lui eût donné, la princesse Melsi.

Les affaires de l'État furent confiées à son premier conseiller, Sirokin, ainsi qu'au chef des armées, Ferodelis. Pendant les années qui suivirent, sous la gouverne de ces deux hommes loyaux et capables, le royaume de Contremont continua de prospérer en paix.



Un fleuve traversait le lac Emblic du nord au sud : le Pibole. Sur la rive opposée à Contremont vivait Barrad. Barrad était un Agg, que les hommes appelaient ogre ou géant, selon qu'on le craignait ou le respectait.

Il restait peu d'Aggs dans le monde. Plusieurs personnes croyaient même que les Aggs avaient disparu, voire qu'ils n'avaient jamais existé. Seuls les ignorants parlaient ainsi : à Contremont, la présence de Barrad rappelait à tous la véracité des vieilles légendes.

La plupart des hommes craignaient les Aggs, car ceux-ci se nourrissaient de chair humaine. Pourtant, Barrad, comme ses congénères, n'était pas par nature un être malveillant, et ne se montrait pas toujours hostile. Il était dépositaire d'un antique savoir, l'ultime représentant d'une ancienne lignée, d'une race qui

avait été reconnue et honorée comme faisant partie de l'ordre naturel des choses.

Mais la race des Aggs était sur son déclin. Quelques-uns se rappelaient les anciens serments d'allégeance et protégeaient les humains qui vivaient près d'eux. Mais d'autres demeuraient à l'écart et reculaient à mesure que la civilisation humaine gagnait du terrain, reconnaissant avec mélancolie qu'un monde nouveau allait succéder au leur.

Barrad vivait donc en ermite, barricadé au fond d'une grotte, dans les contreforts du plateau des Espingards. Au fil des siècles, il s'était affaibli de corps et d'esprit. Les anciennes gravures le représentent fier et droit, deux fois plus haut qu'un homme et trois fois plus large. Il s'était transformé en une créature secrète, sale et bossue, couverte de haillons. Bien peu d'habitants de Contremont auraient pu témoigner de cette déchéance. Seuls les Passeurs osaient encore se déplacer dans ces collines rocheuses, et cela par devoir. Vêtus et masqués de noir, frappant sur des gongs au timbre grêle, les Passeurs poussaient leurs barges mortuaires d'une rive à l'autre du Pibole pour livrer à Barrad les cadavres de la ville de Contremont.

Car c'était là la nature et la malédiction des Aggs : leur seule nourriture était la chair humaine. Il y a de cela très longtemps, un pacte avait été signé : Barrad se nourrirait des défunts et laisserait les vivants en paix. De mémoire d'habitants de Contremont, il en avait toujours été ainsi.



L'idée qu'à sa mort son enveloppe charnelle serait livrée à un ogre déplaisait à Ferodelis, le chef de l'armée de Contremont. Plus il y songeait, plus cette

perspective lui était insupportable. Il lui aurait fallu être membre de la famille royale pour se soustraire à ce sort. En effet, l'ancien pacte stipulait que le roi, la reine, ainsi que leurs enfants, pouvaient être inhumés dans le funérarium du château.

Le hasard de la nature avait voulu que Ferodelis soit le fils d'un garde du palais. Peu importe qu'il fût devenu, grâce à ses efforts et à ses habiletés naturelles, le chef des armées, sa destinée était quand même de finir sous forme d'esquilles d'os dans le fond de la caverne de Barrad, comme le plus humble des garçons de ferme. Quelle était la justice dans tout cela ? Depuis qu'il gouvernait les affaires de l'État, n'était-il pas une sorte de roi, dans les faits sinon dans les principes ? N'aurait-il pas mérité que la chose soit officialisée et reconnue ? se risquait parfois à penser Ferodelis.

L'officier savait que le mécontentement envers Barrad était latent au sein de la population. Tous ceux qui avaient un peu voyagé étaient au courant qu'aucun citoyen des villes des alentours – Chamenie, Siri, et même Priscantines, chez les Musaphes – n'avait à se soumettre à ce rituel grotesque et suranné.

Ferodelis évoqua la question avec les nobles et les artisans, avec les marchands, les paysans, les hommes de troupe. Il suffisait d'aborder l'existence de Barrad pour que la colère de l'un alimente l'exaspération de l'autre. Bientôt tout Contremont bourdonna de ressentiment envers l'ogre et sa présence haïe.

Sirokin, le premier conseiller, sentit monter cette colère et jugea opportun de convoquer Ferodelis pour discuter des affaires du royaume. C'est dans la salle d'audience du conseil, autour d'un dîner tardif, que Ferodelis articula pour la première fois le projet qu'il avait jusque-là confiné à ses pensées.

— Je veux que nous nous débarrassions de Barrad.

— Je ne suis pas sûr de comprendre, dit Sirokin, franchement surpris.

— Je veux que ce monstre parte de Contremont. Qu'il se trouve un trou dans les monts Cathédraints, qu'il aille se noyer dans la mer Géante, peu m'importe, pourvu que ce soit loin d'ici.

Sirokin médita sa réponse. On lui avait rapporté que le chef de l'armée n'était pas étranger à la vague de mécontentement public. Depuis qu'ils gouvernaient Contremont au nom du roi, la relation entre les deux hommes n'avait pas toujours été parfaitement cordiale. Ils étaient trop dissemblables, par leur physique comme par leur caractère.

Ferodelis était grand, mince et droit. Son visage encadré d'une barbe blonde était altier, et ses yeux verts brillaient de fougue. Il appréciait l'ordre et la discipline; il supportait mal le laisser-aller, et il était aussi sévère avec les autres qu'avec lui-même. Il aimait les situations claires, les décisions rapides.

Sirokin était plus âgé que Ferodelis. Sous un crâne rasé de près, ses grands yeux bruns avaient la profondeur d'un puits. Il occupait déjà le poste de premier conseiller auprès du père de Japier, le noble et sagace Darien. Japier, qui considérait Sirokin comme son second père, l'avait naturellement gardé à sa droite, où ses conseils tempérés et perspicaces étaient fort appréciés. Le vieil homme avait beaucoup voyagé, ayant souvent rempli le rôle d'ambassadeur et de négociateur. Il était minutieux et réfléchi, ce que les hommes au sang vif comme Ferodelis confondaient trop facilement avec de la mollesse ou de l'irrésolution.

— Supposons que Barrad ne veuille pas partir ? demanda Sirokin sur un ton raisonnable.

— Les désirs du monstre n'ont rien à voir dans l'affaire. Nous lui transmettrons un ordre, auquel il devra se conformer. C'est ainsi que fonctionne la loi.

— J'entends bien, mais que ferons-nous si Barrad refuse de se plier à notre injonction ?

— Nous l'y obligerons, cette question !

Le sourire qui souleva les lèvres de Sirokin tenait plus du sarcasme que de l'amusement.

— Ah oui ? Et comment ?

Ferodelis se leva et se mit à arpenter la salle d'audience, ses talons métalliques claquant avec un tintement aigu sur les dalles du plancher.

— J'ai élaboré un plan en plusieurs étapes. Nous commencerons par arrêter de lui livrer les corps de nos sujets décédés. Nous allons ensuite le sommer de quitter la région. En cas de refus, nous emploierons la force. Vous n'allez pas argumenter qu'un Agg est capable de résister à une armée !

— Sa Majesté est-elle au courant de ce projet ?

Ferodelis s'approcha de la table et se pencha vers Sirokin, murmurant pour ne pas être entendu par le page, assis à l'autre bout de la pièce.

— Je vous en prie, Sirokin... Nous savons tous deux que Japier n'a plus le cœur à diriger le royaume. Pourquoi l'importuner avec une affaire aussi triviale ?

— On ne parle pas ici d'une querelle de marchands de légumes. Vous proposez une opération militaire, avec tous les risques que cela comporte. Nous ne pouvons pas entreprendre ce projet sans en parler d'abord au roi.

— Je vous reconnais bien. Avec vous, tout ce qui pourrait être simple devient compliqué. Soit ! Demandons conseil à sa Majesté, en espérant que s'il refuse de souscrire à cette entreprise, ce soit après un examen réfléchi des tenants et des aboutissants, et non

pas parce que son esprit est embrouillé par la torpeur qui le ronge depuis la mort de notre reine bien-aimée.

Sirokin frappa doucement dans ses mains.

— Nestorien.

Le page assis dans le coin de la pièce se leva et accourut.

— À votre service, maître.

— Mon bon Nestorien, cours jusqu'à l'aile royale et transmets le message que Ferodelis et moi-même sollicitons un entretien avec sa Majesté.

— Tout de suite, maître.

Le jeune homme – il avait quinze ans, mais sa frêle stature le rajeunissait de quelques années – salua selon le protocole, puis il sortit de la salle d'audience et se mit en route à pas vif le long du couloir de pierre. Par une fenêtre il aperçut une haute tour carrée en pierre rousse mouchetée de noir : l'aile royale, sa destination.

Conséquence de son implantation à la frontière de quatre anciennes civilisations, la ville avait subi les influences architecturales les plus diverses. La pierre rousse provenait des carrières sur les rives de la mer Géante au nord de Contremont, tandis que la fabrication des tuiles claires qui pavaient les couloirs était un secret des artisans musaphes. Le palais possédait six tours de hauteurs inégales, disposées en un apparent désordre qui cependant restait agréable à l'œil.

Nestorien descendit un escalier presque au pas de course et coupa par la grande cuisine. Le repas de la mi-journée était terminé : une tripotée d'aides cuisiniers s'affairaient déjà à la préparation du souper. On vidait des cochons et des oies tandis que, dans le fournil, deux pâtisseries garnissaient et enfournaient des centaines de tartelettes aux mûres et aux groseilles. Nestorien réussit à tromper la vigilance des gens de

la cuisine pour se voler une tartelette. Fier de son coup, il monta l'escalier des serviteurs de la tour royale en dévorant son butin. Arrivé sur le palier, il s'essuya la bouche et remit de l'ordre dans sa tenue.

La démarche mesurée et le visage compassé, il se présenta au chambellan Mirtouf, chargé du service du roi Japier.

— Mes hommages, messire.

— Que veux-tu ?

— Je transmets le message suivant : « Sirokin, premier conseiller du roi, et Ferodelis, chef des armées, sollicitent un entretien avec sa Majesté. »

L'annonce sembla ennuyer Mirtouf.

— Sa Majesté dort. Je lui transmettrai le message lorsqu'elle sera éveillée.

— Il dort encore ? Mais il est passé midi.

— Impertinent ! Est-ce à toi d'établir l'horaire de sa Majesté ?

Nestorien rougit et s'inclina précipitamment.

— Mille pardons, messire. J'ai parlé sans réfléchir.

— Comme si c'était la première fois ! Allez, du vent ! dit Mirtouf avec un geste vif. Je transmettrai ton message au roi quand je le jugerai bon et utile. Sois heureux que je ne rapporte pas ta sottise à ton maître.

Nestorien salua en prenant garde à se conformer aux règles les plus strictes de l'étiquette, puis il quitta l'aile royale, toujours au pas mesuré. Une fois qu'il eut disparu de la vue du chambellan, il allait s'élancer de nouveau au pas de course quand il vit émerger, de derrière une colonne de soutien, deux furets, un noir et un blanc. Les deux bestioles aperçurent Nestorien, puis s'élancèrent en bondissant dans sa direction. Nestorien tenta de faire marche arrière, mais les furets le rattrapèrent aussitôt. Ils lui sautèrent sur les jambes

et y restèrent accrochés en essayant de mordre à travers le tissu.

Nestorien tâchait de se débarrasser de ses deux agresseurs sans laisser la main à portée de leurs crocs quand une fillette sortit à son tour de sa cachette pour se précipiter sur lui.

— Voleur de poules ! Batteur de chiens ! Tiens ! Prends ça !

La fillette ne se contentait pas d'invectives et d'éclats de rire : elle rouait Nestorien de coups, que ce dernier tentait de parer de son mieux.

— Non ! Je vous en prie, princesse... Aïe !

— Défends-toi si tu en es capable !

— S'il vous plaît, Melsi, ne frappez pas si fort !

Nestorien réussit à attraper les petits poignets de son attaquante et à la garder hors de portée. Elle chercha à se libérer de l'emprise de Nestorien, mais celui-ci tenait bon.

Melsi arrêta de rire pour souffler les mèches blondes qui retombaient sur son visage. Peine perdue : les cheveux retombaient au même endroit, voilant un regard bleu pétillant de vivacité. À huit ans, la princesse Melsi possédait déjà en germe la beauté de sa mère : le nez était mutin, les joues roses, et les cheveux un tourbillon de fils d'or. La princesse n'avait pas seulement hérité de l'apparence de la reine, elle avait aussi hérité de sa vigueur, au point qu'elle pouvait se transformer en véritable peste lorsque la surveillance se relâchait un peu. Et son souffre-douleur favori était Nestorien.

Or pendant que ce dernier retenait Melsi, les deux furets continuaient de lui monter le long des jambes en gloussant d'excitation.

— Lâche mes poignets ! finit par ordonner Melsi en s'efforçant de prendre une pose autoritaire.

— Seulement si vous me débarrassez de vos furets.

Les petites joues rosirent d'outrage.

— Une princesse n'a pas à argumenter avec un page !

Un peu à contrecœur, Nestorien la relâcha. Melsi écarta le voile de cheveux qui lui chatouillait le nez et se pencha vers les deux furets.

— Paillette ? Charbon ? Venez avec maman.

Les deux furets se laissèrent prendre pour se blottir dans les bras de Melsi, soudain doux comme des agneaux.

— Maintenant, viens Nestorien ! Nous allons les rouler dans le tapis. C'est tellement drôle !

— Je n'aime pas ce jeu. Vos furets deviennent surexcités et il y en a toujours un qui finit par me mordre.

— Bah ! Tu es encore pire rabat-joie que mes demoiselles de compagnie.

— Qui doivent sûrement vous chercher en ce moment même. Je n'ai pas le temps de jouer, votre Altesse. Je dois retourner au service de maître Sirokin.

— Je suis la princesse de Contremont ! dit Melsi avec un froncement de sourcils courroucé. Tu me dois obéissance. Le seul qui a plus d'autorité au château est mon père le roi.

Nestorien soupira. La vision des rapports hiérarchiques entretenue par la princesse était simpliste, ce qui ne signifiait pas qu'elle était totalement erronée.

— Je vous propose ceci : laissez-moi livrer mon message à maître Sirokin. Je serai libre après.

— Entendu. Je vais monter sur tes épaules, et tu me transporteras jusque chez Sirokin. Une fois que tu auras livré ton sapristi de message, nous jouerons.

— Monter sur mes épaules ? Je ne sais pas si c'est encore convenable.

— Silence ! Une monture n'a pas à discuter les ordres de sa cavalière.

Nestorien s'agenouilla. Melsi mit ses deux furets dans le petit sac de cuir qu'elle transportait pour cet usage, puis elle retroussa son ample robe pour s'installer à califourchon sur les épaules de Nestorien. Avec effort, ce dernier réussit à se remettre debout.

— Et maintenant, cours !

— Vous pesez de plus en plus lourd, votre Altesse. Estimez-vous chanceuse que j'arrive encore à marcher.

— Silence, j'ai dit !

Ils se mirent en route. Au risque d'allonger le trajet, Nestorien choisit les corridors les moins fréquentés. Il préférerait ne pas penser à toutes les railleries qu'il essuierait si un autre page l'apercevait dans cette position et se dépêchait de propager ce commérage ; railleries où se glisserait le venin de la jalousie pour avoir été le préféré de la princesse. Par chance, il n'avait jusqu'à ce moment rencontré qu'un petit noble, qui s'était incliné avec déférence : « Mes hommages, votre Altesse. » En retour, celle-ci s'était inclinée avec grâce – c'est tout juste si Nestorien réussit à ne pas tomber.

L'équipée se termina plus abruptement que prévu. Alors que Nestorien, le souffle râpeux, montait la dernière marche menant à l'étage où logeait Sirokin, il tomba nez à nez avec dame Zirnon, la préceptrice de Melsi. Nestorien sentit son visage se vider de son sang, et pas seulement parce que les jambes de la princesse lui serraient le cou à l'étrangler.

Dame Zirnon les étudia tous les deux, les yeux ronds comme ceux d'une chouette, ses lèvres amincies par la désapprobation.

— Est-ce bien vous, votre Altesse, perchée comme une corneille sur un piquet ?

— C'est bien moi, madame, répondit Melsi après une hésitation.

— Mes hommages, madame, ajouta Nestorien, la voix rauque.

Dame Zirnon croisa les bras avec ostentation, un sourire sardonique dévoilant de larges dents jaunes.

— Je viens de rencontrer dame Grumiaux. J'ai appris que vous ne vous êtes pas présentée à votre cours de danse. Partie à votre recherche, elle ne vous a trouvée ni dans vos appartements ni dans ceux de votre père. Et voici que je tombe sur vous à l'improviste, dans une partie du château où votre présence n'est pas requise. Avez-vous une explication ?

— J'ai préféré une promenade à cheval plutôt qu'un cours de danse, dit Melsi avec une coquetterie sans doute un peu trop appuyée.

Le sourire de dame Zirnon s'effaça.

— Comment de fois devrai-je vous répéter que ces gamineries ne sont plus de votre âge, Melsi. Qui croirait à vous voir que vous allez être reine un jour ? Descendez maintenant, avant que je ne perde patience.

D'un index sec, elle indiqua à Nestorien la direction du plancher. Le jeune homme s'agenouilla. Melsi descendit, boudeuse.

— Attendez-moi ici, ordonna dame Zirnon. Je vais vous reconduire à vos appartements, mais auparavant j'ai quelques mots à adresser à votre... cheval.

— Je connais le chemin !

Sans donner le temps à la préceptrice de protester, Melsi se précipita dans l'escalier, qu'elle dévala pour disparaître aussitôt. À en juger par son expression, cela n'améliora pas l'humeur de dame Zirnon. Nestorien déglutit : que n'aurait-il pas donné pour fuir par le même chemin que la princesse ?

La préceptrice s'approcha, le nez levé avec une expression vaguement dégoûtée, comme si elle humait un fruit pourri.

— Rappelez-moi donc votre nom, jeune homme.

— Nestorien, madame.

— Nestorien ! Je suis incapable de m'y habituer. A-t-on idée de prénommer un enfant de la sorte ? Vos parents sont donc de mauvais plaisants, ou des simples d'esprit ?

— Madame ! Mes parents ne sont ni l'un ni l'autre. Sachez que dans le hameau où je suis né, Nestorien est un nom parfaitement...

La préceptrice l'interrompit avec un petit geste impatient.

— Peu importe ! Cela nous écarte de notre propos. Cela vous amuse donc de ridiculiser la princesse, à la trimballer comme une godiche à travers le palais, la robe toute retroussée ?

— Je vous assure que ce n'est pas mon intention, madame. Je... Je ne faisais qu'obéir aux désirs de son Altesse.

— Et si elle vous ordonnait de vous jeter du haut de la grande tour, vous vous empresseriez là aussi d'obéir ?

— Madame... Elle voulait simplement s'amuser...

— Je vois ces amusements d'un mauvais œil, dit dame Zirnon, plus glaciale que jamais. La princesse Melsi n'est ni de votre âge ni de votre rang.

— Et c'est bien la raison pour laquelle elle a jeté son dévolu sur ce pauvre Nestorien.

La poitrine de celui-ci se souleva de soulagement quand il reconnut la voix de maître Sirokin, qui s'était approché sans bruit du lieu de l'altercation. En voyant le premier conseiller du roi, dame Zirnon inclina le torse avec déférence.

— Mes hommages, maître.

— Madame Zirnon, salua Sirokin avec l'ombre d'un sourire. Pourquoi accabler ce garçon ? Croyez-vous qu'on puisse résister si facilement aux charmes de Melsi ?

— Je doute que les charmes de son Altesse soient mis en valeur de manière appropriée en s'exhibant sur les épaules d'un serviteur, fût-il attaché à votre service.

Sirokin rit.

— La petite est entourée de jupons du matin jusqu'au soir. Dès qu'elle en a l'opportunité, elle se cherche un peu de compagnie masculine. Quoi de plus normal ?

Le visage de dame Zirnon devint si congestionné, et son regard si furibond, que Nestorien en éprouva un peu d'inquiétude pour Sirokin. Heureusement, elle parut reprendre contenance, comme si elle comprenait que le premier conseiller s'amusait à ses dépens. Après avoir salué sèchement son interlocuteur, elle disparut par l'escalier, la démarche hautaine.

Une fois la préceptrice hors de portée d'oreille, Nestorien remercia son maître avec effusion. Sirokin se contenta de sourire.

— Je commençais à me demander ce qui te retardait. As-tu eu l'occasion de livrer mon message, au moins ?

Nestorien acquiesça, puis rapporta la réponse du chambellan. En apprenant que le roi dormait, Sirokin se renfrogna, sans plus de commentaires. Il retourna dans son bureau, suivi de Nestorien. S'il lui fallait attendre le réveil du roi, eh bien, il attendrait.



Deux heures plus tard, un messager vint annoncer à Sirokin que le roi Japier était prêt à leur accorder une audience. Arrivé dans l'antichambre du roi, Sirokin rencontra Ferodelis. Les deux hommes n'attendirent pas longtemps : le chambellan les invita à entrer dans la chambre royale.

Ce qu'il vit déplut à Sirokin. La chambre était plongée dans l'ombre, les lourdes tentures rouges brodées d'or et de soie multicolore voilaient encore les fenêtres. Une odeur de renfermé flottait dans la pièce. Assis sur son lit, Japier les attendait, mal réveillé, encore vêtu de sa chemise de nuit. Le cœur de Sirokin se serra de tristesse. Le roi se remettrait-il un jour de la perte de sa bien-aimée ? Ferodelis avait-il raison lorsqu'il prétendait que Japier ne s'intéresserait plus jamais à son royaume ?

Les deux intendants saluèrent leur souverain. Après les politesses d'usage, exprimées sur un ton quelque peu endormi dans le cas de Japier, Ferodelis ne tarda pas à exposer son projet, occultant son propre intérêt dans l'affaire et se présentant plutôt comme le messager chargé de transmettre les doléances et les désirs de la population de Contremont. L'attention du roi, tout d'abord distraite, s'éveilla à mesure que Ferodelis parlait.

— Voilà un projet audacieux, dit Japier sur un ton qui n'était pas désapprobateur. Dois-je t'avouer, Ferodelis, que la présence de Barrad m'a souvent semblé... semblé... ah, je cherche le mot...

— Inconvenante ? proposa Ferodelis.

— Oui ! Inconvenante, voilà le terme approprié. N'est-ce pas aussi ton avis, fidèle Sirokin ?

Ce dernier, qui ne s'était pas attendu à ce que Japier soit aussi réceptif au projet de Ferodelis, se donna le temps de réfléchir.

— Majesté, mon avis est qu'il nous faut bien mesurer les conséquences de nos décisions. Je ne perçois pas la situation actuelle comme si intenable.

— Sans doute pas intenable, intervint Ferodelis. Mais, comme l'a bien reconnu sa Majesté, elle est inconvenante. Prétendez-vous que la perspective que votre dépouille soit un jour dévorée par un ogre ne vous fait pas frémir ?

— Je n'ai pas hâte de mourir. Mais après... Être allongé dans un caveau est-il plus réjouissant ? À moins que vous ne préféreriez brûler sur un bûcher, comme chez les Musaphes ? Ou bien être jeté à la mer, comme c'est l'usage parmi les marins de la mer Géante ?

— Trois sorts moins répugnants que celui d'avoir la chair arrachée des os par la mâchoire d'un ogre ! s'emporta Ferodelis. La preuve que cela choque la sensibilité, c'est qu'aucun ancêtre de sa Majesté n'a eu à subir cet outrage. Le roi Darien repose aux côtés de ses aïeux dans les cryptes du palais, avec la dépouille de notre regrettée Anne, que tout Contremont pleure, allongée parmi eux.

Sirokin n'en croyait pas ses oreilles. Il lui fallut reprendre ses esprits pour protester, la voix basse.

— Ferodelis, je vous en prie... Ce n'est pas la même chose. Le pacte signé avec Barrad stipule que les membres de la lignée royale sont dispensés de le servir.

Le front clair de Ferodelis s'empourpra, et il resta un moment figé sur place, comme s'il mesurait seulement à ce moment la portée de ses paroles. Il s'approcha du lit de Japier et s'agenouilla devant celui-ci.

— Je vous supplie de pardonner ma maladresse, Majesté... Vous savez à quel point mon tempérament me prédispose aux paroles inconsidérées. Je préférerais

mourir que de manquer de respect à la mémoire de vos ancêtres.

Japier n'écoutait pas. Pendant de longues secondes il fixa le vide, puis il reporta son regard sur le chef des armées, toujours à genoux devant lui.

— Relève-toi. Ta remarque était cruelle, mais parce qu'elle exprimait la vérité. Comment puis-je exiger de mon peuple d'accepter un destin que je ne suis pas susceptible de connaître ? S'il m'avait fallu livrer la dépouille de ma bien-aimée Anne à Barrad, j'en serais mort de chagrin. J'approuve ton projet, Ferodelis. C'est en mon nom que tu débarrasseras Contremont de ce répugnant parasite.

Une fois debout, Ferodelis salua, fier et le regard clair.

— Je ne faillirai pas, Majesté.

Japier, avec à peine une salutation à Sirokin, leur fit signe que l'audience était terminée. Les deux hommes quittèrent la chambre du roi et une fois dans le couloir, Ferodelis s'élança d'un bon pas. Sirokin dut presque courir pour le rattraper.

— Attendez !

Le chef des armées se retourna, mimant l'impatience. Sirokin n'apprécia pas plus la morgue de Ferodelis qu'il n'avait aimé la mollesse du roi.

— Vous ne manquez pas d'audace.

— Si je manquais d'audace, je serais un piètre soldat.

— Je reconnais que se servir de la mémoire de la reine pour influencer sa Majesté était efficace. Malséant mais efficace.

— Ne prenez pas cette pose vertueuse avec moi, Sirokin. Je ne suis pas le seul à influencer Japier. Vous êtes parfaitement conscient de l'ascendant que vous avez sur lui, vous qui avez été conseiller de son

père. Lorsque Japier expose un problème, je vois bien qu'il vous observe, à l'affût d'un haussement de sourcils, d'une hésitation, d'un soupir désapprobateur, qui auront plus de poids sur sa décision que l'argumentation la plus serrée venue d'une autre personne.

Sirokin hochâ la tête, incrédule.

— Ça n'a pas été mon impression cette fois-ci.

— J'ai la vanité de penser qu'il m'écoute aussi de temps en temps. Je suppose que vous allez entreprendre, par les moyens subtils et détournés qui sont les vôtres, de le ramener à votre avis ?

— Non. J'obéirai au roi. Mais rappelez-vous la comptine :

Un bâton enflammé

Est lancé bien haut

Rattrapez le bon bout

L'un est froid, l'autre est chaud

Ferodelis rajusta le collet de sa chemise.

— Amusant. Maintenant, permettez-moi de vous fausser compagnie, j'ai une opération de campagne à préparer. Au revoir, maître.

— En quoi consistera ce plan de campagne ?

— Au risque de vous paraître outrecuidant, je vous répondrai que ce genre de détails ne vous concerne pas.

— Puisque vous le prenez ainsi... Je tiens simplement à vous rappeler que, selon la légende, les Aggs sont immortels.

Ferodelis éclata d'un rire sonore :

— D'abord une comptine, et maintenant une légende ? Vos arguments sont habituellement plus convaincants. Un peu de logique, mon cher maître : si les Aggs étaient immortels, ils seraient encore tous vivants quelque part dans le monde. Qu'un ogre ait la couenne dure, je n'en doute pas un instant, mais il n'y a rien

d'immortel en ce bas monde. Mais pourquoi parler de mort ? Je n'ai aucune envie de tuer cette pitoyable créature. Si elle refuse d'obéir à notre ordre de bannissement, il suffira de la rudoyer un peu pour qu'elle comprenne que nous sommes sérieux. Voilà tout.

Sirokin émit un lent soupir.

— J'espère que tout fonctionnera comme vous le prévoyez.

Mais Ferodelis avait déjà tourné les talons, et s'il entendit la dernière réplique de Sirokin, il n'en laissa rien paraître.



JOËL CHAMPETIER...

... est né à Lacorne (Abitibi-Témiscamingue). Il écrit depuis une vingtaine d'années et a à son actif quinze livres touchant tant au fantastique qu'à la science-fiction et à la fantasy. Son premier roman fantastique, *La Mémoire du lac*, a mérité le Grand Prix 1995 de la science-fiction et du fantastique québécois et le prix Aurora du meilleur roman, alors que son second, *La Peau blanche*, a été adapté pour le cinéma par Daniel Roby. Quant à *La Taupe et le Dragon*, il a été traduit en anglais et publié aux États-Unis sous le titre *The Dragon's Eye*. Enfin, ses deux autres romans qui explorent, tout comme *Le Mystère des Sylvaneaux*, l'univers magique de Contremont, *Les Sources de la magie* et *Le Voleur des steppes*, ont reçu respectivement en 2003 le prix Boréal et, en 2008, les prix Boréal et Jacques-Brossard. Outre son travail d'écrivain, Joël Champetier est rédacteur en chef de la revue *Solaris*.



EXTRAIT DU CATALOGUE

Collection «Romans» / Collection «Nouvelles»

- 020 *Issabel de Qohosaten* (Le Sable et l'Acier -3) Francine Pelletier
021 *La Chair disparue* (Les Gestionnaires de l'apocalypse -1) Jean-Jacques Pelletier
022 *L'Archipel noir* Esther Rochon
023 *Or* (Les Chroniques infernales) Esther Rochon
024 *Les Lions d'Al-Rassan* Guy Gavriel Kay
025 *La Taupe et le Dragon* Joël Champetier
026 *Chronoreg* Daniel Sernine
027 *Chroniques du Pays des Mères* Élisabeth Vonarburg
028 *L'Aile du papillon* Joël Champetier
029 *Le Livre des Chevaliers* Yves Meynard
030 *Ad nauseam* Robert Malacci
031 *L'Homme trafiqué* (Les Débuts de F) Jean-Jacques Pelletier
032 *Sorbier* (Les Chroniques infernales) Esther Rochon
033 *L'Ange écarlate* (Les Cités intérieures -1) Natasha Beaulieu
034 *Nébulosité croissante en fin de journée* Jacques Côté
035 *La Voix sur la montagne* Maxime Houde
036 *Le Chromosome Y* Leona Gom
037 (N) *La Maison au bord de la mer* Élisabeth Vonarburg
038 *Firestorm* Luc Durocher
039 *Aliss* Patrick Sénécal
040 *L'Argent du monde -1* (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2) Jean-Jacques Pelletier
041 *L'Argent du monde -2* (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2) Jean-Jacques Pelletier
042 *Gueule d'ange* Jacques Bissonnette
043 *La Mémoire du lac* Joël Champetier
044 *Une chanson pour Arbonne* Guy Gavriel Kay
045 *5150, rue des Ormes* Patrick Sénécal
046 *L'Enfant de la nuit* (Le Pouvoir du sang -1) Nancy Kilpatrick
047 *La Trajectoire du pion* Michel Jobin
048 *La Femme trop tard* Jean-Jacques Pelletier
049 *La Mort tout près* (Le Pouvoir du sang -2) Nancy Kilpatrick
050 *Sanguine* Jacques Bissonnette
051 *Sac de nœuds* Robert Malacci
052 *La Mort dans l'âme* Maxime Houde
053 *Renaissance* (Le Pouvoir du sang -3) Nancy Kilpatrick
054 *Les Sources de la magie* Joël Champetier
055 *L'Aigle des profondeurs* Esther Rochon
056 *Voile vers Sarance* (La Mosaïque sarantine -1) Guy Gavriel Kay
057 *Seigneur des Empereurs* (La Mosaïque sarantine -2) Guy Gavriel Kay
058 *La Passion du sang* (Le Pouvoir du sang -4) Nancy Kilpatrick
059 *Les Sept Jours du talion* Patrick Sénécal
060 *L'Arbre de l'Été* (La Tapisserie de Fionavar -1) Guy Gavriel Kay
061 *Le Feu vagabond* (La Tapisserie de Fionavar -2) Guy Gavriel Kay
062 *La Route obscure* (La Tapisserie de Fionavar -3) Guy Gavriel Kay
063 *Le Rouge idéal* Jacques Côté
064 *La Cage de Londres* Jean-Pierre Guillet
065 (N) *Treize nouvelles policières, noires et mystérieuses* Peter Sellers (dir.)
066 *Le Passager* Patrick Sénécal
067 *L'Eau noire* (Les Cités intérieures -2) Natasha Beaulieu
068 *Le Jeu de la passion* Sean Stewart
069 *Phaos* Alain Bergeron
070 (N) *Le Jeu des coquilles de nautilus* Élisabeth Vonarburg
071 *Le Salaire de la honte* Maxime Houde
072 *Le Bien des autres -1* (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3) Jean-Jacques Pelletier

073	<i>Le Bien des autres -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
074	<i>La Nuit de toutes les chances</i>	Eric Wright
075	<i>Les Jours de l'ombre</i>	Francine Pelletier
076	<i>Oniria</i>	Patrick Senécal
077	<i>Les Méandres du temps</i> (La Suite du temps -1)	Daniel Sermine
078	<i>Le Calice noir</i>	Marie Jakober
079	<i>Une odeur de fumée</i>	Eric Wright
080	<i>Opération Iskra</i>	Lionel Noël
081	<i>Les Conseillers du Roi</i> (Les Chroniques de l'Hudres -1)	Héloïse Côté
082	<i>Terre des Autres</i>	Sylvie Bérard
083	<i>Une mort en Angleterre</i>	Eric Wright
084	<i>Le Prix du mensonge</i>	Maxime Houde
085	<i>Reine de Mémoire 1. La Maison d'Oubli</i>	Élisabeth Vonarburg
086	<i>Le Dernier Rayon du soleil</i>	Guy Gavriel Kay
087	<i>Les Archipels du temps</i> (La Suite du temps -2)	Daniel Sermine
088	<i>Mort d'une femme seule</i>	Eric Wright
089	<i>Les Enfants du solstice</i> (Les Chroniques de l'Hudres -2)	Héloïse Côté
090	<i>Reine de Mémoire 2. Le Dragon de Feu</i>	Élisabeth Vonarburg
091	<i>La Nébuleuse iNSIEME</i>	Michel Jobin
092	<i>La Rive noire</i>	Jacques Côté
093	<i>Morts sur l'Île-du-Prince-Édouard</i>	Eric Wright
094	<i>La Balade des épavistes</i>	Luc Baranger
095	<i>Reine de Mémoire 3. Le Dragon fou</i>	Élisabeth Vonarburg
096	<i>L'Ombre pourpre</i> (Les Cités intérieures -3)	Natasha Beaulieu
097	<i>L'Ourse et le Boucher</i> (Les Chroniques de l'Hudres -3)	Héloïse Côté
098	<i>Une affaire explosive</i>	Eric Wright
099	<i>Même les pierres...</i>	Marie Jakober
100	<i>Reine de Mémoire 4. La Princesse de Vengeance</i>	Élisabeth Vonarburg
101	<i>Reine de Mémoire 5. La Maison d'Équité</i>	Élisabeth Vonarburg
102	<i>La Rivière des morts</i>	Esther Rochon
103	<i>Le Voleur des steppes</i>	Joël Champetier
104	<i>Badal</i>	Jacques Bissonnette
105	<i>Une affaire délicate</i>	Eric Wright
106	<i>L'Agence Kavongo</i>	Camille Bouchard
107	<i>Si l'oiseau meurt</i>	Francine Pelletier
108	<i>Ysabel</i>	Guy Gavriel Kay
109	<i>Le Vide -1. Vivre au Max</i>	Patrick Senécal
110	<i>Le Vide -2. Flambeaux</i>	Patrick Senécal
111	<i>Mort au générique</i>	Eric Wright
112	<i>Le Poids des illusions</i>	Maxime Houde
113	<i>Le Chemin des brumes</i>	Jacques Côté
114	<i>Lame</i> (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
115	<i>Les Écueils du temps</i> (La Suite du temps -3)	Daniel Sermine
116	<i>Les Exilés</i>	Héloïse Côté
117	<i>Une fêlure au flanc du monde</i>	Éric Gauthier
118	<i>La Belle au gant noir</i>	Robert Malacci
119	<i>Les Filles du juge</i>	Robert Malacci
120	<i>Mort à l'italienne</i>	Eric Wright
121	<i>Une mort collégiale</i>	Eric Wright
122	<i>Un automne écarlate</i> (Les Carnets de Francis -1)	François Lévesque
123	<i>La Dragonne de l'aurore</i>	Esther Rochon
124	<i>Les Voyageurs malgré eux</i>	Élisabeth Vonarburg
125	<i>Un tour en Arkadie</i>	Francine Pelletier
126	(N) <i>L'Enfant des Mondes Assoupis</i>	Yves Meynard
127	(N) <i>Les Leçons de la cruauté</i>	Laurent McAllister
128	(N) <i>Sang de pierre</i>	Élisabeth Vonarburg

VOUS VOULEZ LIRE DES EXTRAITS
DE TOUTS LES LIVRES PUBLIÉS AUX ÉDITIONS ALIRE ?
VENEZ VISITER NOTRE DEMEURE VIRTUELLE !

www.alire.com

Extrait de la publication

LE MYSTÈRE DES SYLVANEUX
est le cent quarante-huitième titre publié
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique
a été achevée en juin 2010
pour le compte des éditions



« [...] LE TALENT DE CHAMPETIER EST SI MANIFESTE QU'IL CONVIENT DE SALUER TOUTE PARUTION PORTANT SA SIGNATURE. »

NUIT BLANCHE

Le Mystère des Sylvaneaux

Il y a longtemps, si longtemps que presque aucun livre d'histoire n'en parle, un pays prospère s'étendait entre la mer Géante et la mer Tramail. Au centre géographique de ce territoire se dressait Contremont, une belle ville construite sur les rives du lac Emblic, célèbre cent lieues à la ronde pour ses eaux d'un vert lumineux. Les tours d'un château dominaient la ville, et dans ce château habitait un roi nommé Japier...

En ce temps-là vivait aussi Barrad, le dernier représentant de la race des Aggs qui, comme chacun sait, se nourrissent de chair humaine. Or, le pacte qui stipulait que Barrad laisserait en paix le peuple de Contremont pour ne se nourrir que des défunts a été rompu !

Dans sa colère, l'Agg a pris le roi en otage et il ne le libérera qu'en échange d'un... Sylvaneau ! Mais où trouver un spécimen de cette race mystérieuse, réputée disparue ? se demande Sirokin, premier conseiller du roi.

En compagnie de Nestorien, son jeune page, le vieil homme entreprend une quête qui les mènera dans des contrées étranges où ils devront affronter moult périls pour satisfaire la requête de Barrad... et découvrir la vérité sur les énigmatiques Sylvaneaux !

TEXTE PARTIELLEMENT INÉDIT



16,95 \$

9 782896 154494

Extrait de la publication **10,90 € TTC**